

Eastern and Central European Studies III
Edited by Christian Gastgeber and Alexandru Simon



**Pour l'amour de Byzance.
Hommage à Paolo Odorico**

Édité par
Christian GASTGEBER, Charis MESSIS,
Dan Ioan MUREȘAN et Filippo RONCONI

Pour l'amour de Byzance: Hommage à Paolo Odorico

Eastern and Central European Studies

Edited by Christian Gastgeber and Alexandru Simon

Volume 3



PETER LANG

Frankfurt am Main · Berlin · Bern · Bruxelles · New York · Oxford · Wien

Pour l'amour de Byzance. Hommage à Paolo Odorico

Édité par

Christian GASTGEBER, Charis MESSIS,
Dan Ioan MURESAN et Filippo RONCONI



PETER LANG
Internationaler Verlag der Wissenschaften

Bibliografische Information der Deutschen Nationalbibliothek

Die Deutsche Nationalbibliothek verzeichnet diese Publikation in der Deutschen Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische Daten sind im Internet über <http://dnb.d-nb.de> abrufbar

Veröffentlicht mit Unterstützung
CNCIS, TE, 356/2010 Research Grant

Umschlaggestaltung:
Filippo Ronconi / Christian Gastgeber

Teil einer Schulszene unter Kaiser Konstantin VII.:
Cod. Matritensis Vitr. 26-2, f. 134r
(nach: V. TSAMAKDA, *The Illustrated Chronicle of Ioannes Skylitzes in Madrid*.
Leiden 2002, Abb. 321)

Gedruckt auf alterungsbeständigem,
säurefreiem Papier

ISSN 2191-8864
ISBN 978-3-631-62928-4

© Peter Lang GmbH
Internationaler Verlag der Wissenschaften
Frankfurt am Main 2012
Alle Rechte vorbehalten

Das Werk einschließlich aller seiner Teile ist urheberrechtlich geschützt. Jede Verwertung außerhalb der engen Grenzen des Urheberrechtsgesetzes ist ohne Zustimmung des Verlages unzulässig und strafbar. Das gilt insbesondere für Vervielfältigungen, Übersetzungen, Mikroverfilmungen und die Einspeicherung und Verarbeitung in elektronischen Systemen.

www.peterlang.de

Préface

« Lorsque, en 1971, je vins du Frioul à Trieste afin d'avancer dans mes études sur l'Antiquité grecque (ma passion depuis toujours), je visitai l'église [orthodoxe *n. d. r.*], la première église orthodoxe que j'avais jamais vue. La chance m'accompagna : dans la pénombre, parmi les reflets dorés des icônes, je vis une figure enveloppée dans une longue robe, qui m'impressionna pour son caractère en même temps austère et disponible. C'était le père Timothéos Eléfthériou. Ce fut lui qui m'enseigna le grec moderne, et ses enseignements changèrent ma vie. Grâce au bagage culturel du père Timothéos, je pus devenir chercheur à l'Université, fréquenter la Grèce, connaître la fille que par la suite j'ai mariée »¹.

Ces mots de Paolo Odorico lui-même résument la première partie d'un parcours personnel qui fut à la fois culturel, professionnel et existentiel. Ceux qui le connaissent savent que, dans sa vie, ces trois dimensions sont indissociables. C'est de cet amour pour la vie et pour Byzance que sa personnalité tire une énergie inépuisable.

Dans la communauté scientifique, son nom est d'abord associé à ce qu'il a appelé la « culture de la *sylogè* ». Cette formule, désormais largement répandue, renvoie à une attitude culturelle spécifique au monde byzantin et est le fruit d'un long parcours intellectuel : si P. O. ne l'a formulée pour la première fois en ces termes qu'en 1990, son intérêt pour la pratique du recueil date du début de son activité scientifique. Depuis, ce sujet n'a cessé de le passionner, comme le démontrent les travaux qu'il a consacrés, au cours des années 1980, au *Gnomologium Byzantinum*, aux *excerpta* de George le Moine dans un manuscrit d'Athènes, au *Corpus Parisinum*. Grâce à ces études ponctuelles, il commença à développer ce qu'on peut appeler une théorie de la *sylogè*, qui se manifesta, pour la première fois de façon explicite, dans son édition du ps-Géorgidès de 1986 : dans la préface de cette édition, il esquisse en effet une histoire possible des *florilegia*, proposant une réflexion culturelle d'envergure. Depuis, cette réflexion n'a cessé d'évoluer : il y est revenu avec des études de plus en plus complexes, entre autres, en 2003 (s'occupant des *gnomologia* sacro-profanes) et en 2011, dans le cadre d'un colloque international portant sur l'encyclopédisme à Byzance. Il peut

1 P. ODORICO, Introduction, dans Etudes Balkaniques. *Cahiers Pierre Belon* 6 (1999) 5–12 : 5. Cette préface, qui ne se veut qu'un hommage amical dépourvu de toute prétention scientifique, fait référence à plusieurs travaux de P. O. dont le lecteur pourra consulter la bibliographie complète et mise constamment à jour, sur le site du Centre d'Etudes Byzantines, Néo-Helléniques et Sud-Est Européennes de l'EHESS (www.byzance.ehess.fr).

être intéressant de raconter un épisode des coulisses de ce colloque, organisé à Leuven par Peter Van Deun et Caroline Macé. Si le titre original de la rencontre était en effet « *Encyclopedic Trends in Byzantium* », les trois jours durant lesquels elle se déroula furent caractérisés par des discussions si animées (qui ne connaît les capacités dialectiques de P. O. et son aversion pour l'application du concept d'encyclopédisme à la culture byzantine ?) que les éditeurs décidèrent, au moment de la publication des actes, d'ajouter un point d'interrogation au titre. Ce n'est pas souvent qu'un signe d'interrogation marque le titre d'un volume scientifique, toutefois ce choix en apparence anodin résume non seulement une certaine conception de la recherche, mais aussi une attitude existentielle : l'attitude sceptique, parfois provocatrice, avec laquelle P. O. a toujours observé le monde de Byzance. Cette attitude l'a amené, entre autres, à donner de la dignité scientifique à des textes marginaux, mais jamais *nullius in verba* : son intérêt pour cette marginalité textuelle n'est pas le fruit du hasard et se lie de façon étroite à sa conception de la recherche, dont le but n'est pas de donner des réponses, mais plutôt de poser des questions, sans ignorer les indices les plus modestes. C'est, au fond, l'esprit cartésien, le doute méthodologique : une manière d'aborder les textes byzantins qui constitue probablement l'un des aspects centraux de la contribution de P. O. à la réflexion scientifique des dernières décennies.

C'est dans cette dynamique intellectuelle qu'il faut évaluer la ténacité avec laquelle il s'est attaché à plusieurs questions de philologie et d'histoire culturelle, dans le but de découvrir ce qui se cache derrière l'apparence des textes, voire de déceler le message réel que les auteurs adressaient de manière codée à leurs contemporains. Dans une série d'articles et dans un colloque qu'il a organisé sur la *face cachée de la littérature byzantine*, il a proposé une nouvelle approche méthodologique fondée non plus sur l'insertion du texte dans une taxinomie traditionnellement liée aux genres littéraires, mais sur la contextualisation sociale de l'ouvrage et son examen dans les conditions spécifiques de sa création. Cet effort épistémologique a commencé à influencer l'étude et l'évaluation des textes, portant des fruits remarquables dans la bibliographie moderne. Cet intérêt symétrique pour l'auteur qui produit un texte et pour le public qui le consomme, s'inscrit d'ailleurs dans la tentative de P. O. de traiter de manière globale le phénomène littéraire à Byzance. Ses multiples études sur l'historiographie médiobyzantine en témoignent : elles visent en effet à découvrir les modalités de travail qui président à la composition des textes historiographiques plutôt qu'à commenter un matériel variable. En ce sens, ses analyses des textes de Malalas, de Théophane et de Georges le Moine, se centrant sur les mécanismes de collection des matériaux et de production de l'ouvrage, visent à

poser les bases d'une nouvelle perception de l'étude de la chronographie byzantine.

Une grande partie de son activité a été absorbée par l'étude de Digénis Akritas et de la poésie en langue populaire, ainsi que par l'histoire et la topographie de deux villes importantes de l'empire byzantin, Thessalonique et Serrès. Plus précisément, son étude sur le port et les murailles de Thessalonique offre la solution d'un problème qui préoccupait longtemps archéologues et historiens.

Une autre spécificité de son approche du monde d'héritage byzantin consiste en son intérêt pour le domaine tardo- et post-byzantin, si peu valorisé par une certaine tradition classiciste. Epoque de décadence et de résilience dans une approche occidentalocentrique, elle est, de son point de vue, le temps d'un dernier sursaut culturel de l'époque paléologue, la synthèse culturelle ottomane et le berceau des nations balkaniques modernes. C'est pourquoi, loin de toute vision « décliniste », P. O. a consacré plusieurs ouvrages à cette époque: le récit de la prise de Thessalonique (1430) fait, dans sa lecture, rôle de répétition générale de la grande mutation de 1453, et donne la parole aux « violés » du destin. Avec Nicandre de Corcyre, on emboîte le pas aux humanistes grecs qui prirent les chemins de l'Occident, cultivant les cours des pontifes, des rois et des empereurs de l'Europe, consumés entre leur travail infatigable de récupération et de perpétuation de l'héritage classique et byzantin, et leurs rêves de restauration d'un monde perdu. Les savoureuses *Mémoires* du prêtre Synadinos, quant à elles, nous ouvrent une fenêtre inespérée, dans un style vécu et hautement subjectif, vers les réalités quotidiennes des Balkans ottomans du XVIII^e siècle: des Grecs, certes, mais complètement accommodés au nouveau maître de Constantinople.

On ne saurait non plus oublier les travaux de P. O. consacrés aux documents, un domaine dans lequel il s'est plongé en valorisant toutes ses compétences diverses (la philologie, les littératures byzantine et classique, la langue grecque dans toutes ses nuances) afin d'éditer des textes éclairant plusieurs aspects de la vie quotidienne: documents qui, mieux que toute autre source écrite, dévoilent des détails sociaux de leur époque. Dans son édition du codex B du monastère Saint-Jean-Prodrôme à Serrès et au temps post-byzantin (XV^e–XX^e siècles), l'étude d'un cartulaire devient l'occasion non seulement d'analyser les moyens de conservation et légitimation des possessions, des confins ou des étendues, mais aussi d'en évaluer la portée en tant que « dépôt historique d'archives ». C'est l'une des rares fois où un cartulaire se voit complété diachroniquement par de nouveaux documents importants: le chercheur à l'affût de la vie sociale a pu en profiter pleine-

ment, d'autant plus que ce fut justement à l'époque ottomane que le monastère « retrouvait son ancien rythme » malgré le « naufrage du monde byzantin ». P. O., qui ne cesse d'apprendre à ses étudiants d'en finir avec les études purement positivistes, ne pouvait naturellement se confiner à une édition « classique » : voilà donc une introduction qui, expliquant les circonstances historiques et géographiques où chaque document a été produit, se confronte au dilemme de la transcription. Faut-il corriger ou bien restituer le texte transmis tel quel, même avec ses erreurs orthographiques et grammaticales ? Sa devise, que les autres éditeurs de textes byzantins devraient aussi respecter, est claire : « Je renvoie le lecteur aux documents eux-mêmes, où il pourra constater que la méthode de transcription, suivant la tradition paléographique, a voulu respecter totalement le texte, limitant l'intervention aux seuls accents et esprits. »

Cette esquisse serait incomplète sans l'évocation de l'activité de P. O. pour la promotion des études byzantines et le soutien aux jeunes chercheurs. Le *Centre d'Études Byzantines, Néo-Helléniques et Sud-Est Européennes* de l'*École des Hautes Études en Sciences Sociales*, qu'il a fondé et dont il est le directeur, a vu passer, au cours d'environ deux décennies, plus de deux cents jeunes chercheurs, doctorants, post-doctorants et auditeurs. Dans ses séminaires se sont croisés plus de cinquante byzantinistes des quatre continents : non seulement le *gotha* des savants consacrés, mais aussi un bon nombre de jeunes chercheurs qui sont par la suite parvenus, pour la plupart d'entre eux, à occuper des positions de prestige dans les centres d'études d'Europe et d'Amérique. Et cela sans mentionner les colloques qu'il a organisés et les ouvrages collectifs qu'il a coordonnés. Cette vitalité à la fois scientifique et humaine est la marque indélébile de sa personnalité. Il n'est pas inopportun de rappeler, à ce propos, un souvenir personnel. Un soir de l'été dernier, Paolo Odorico était en train de boire un verre, sur la terrasse d'un hôtel à Serrès. L'université d'été qu'il avait organisée était en train de s'achever, dans quelques heures tout le monde aurait bouclé ses valises. De cette terrasse, il regardait les trente-cinq jeunes boursiers qui, provenant de quatre continents, se relaxaient, dans le crépuscule, sur l'herbe d'un petit jardin. À l'un d'entre nous, qui était à ses côtés, il dit, avec une pointe d'amertume : « Dans quelques années, personne ne se souviendra de cette expérience. Mais l'image de ces jeunes qui – aussi divers soient leur âge, leur culture, leurs idées, leur histoire – socialisent dans toutes les langues du monde, est la plus belle chose que j'ai jamais faite ». Il se trompait : le souvenir en restera.

Sommaire

Christine ANGELIDI

Basile Lacapène. « Deux ou trois choses que je sais de lui » 11

Daniele BIANCONI – Paul CANART

De Constantinople en Crète (en passant par Éphèse ?) : *L'Angelicanus*
gr. 48 et la première circulation des traductions de Planude 27

Béatrice CASEAU

Le tabou du sang à Byzance : observances alimentaires et identité 53

Jean-Claude CHEYNET

Réflexions sur le « pacifisme byzantin » 63

Marie-Hélène CONGOURDEAU

Nicolas Cabasilas et son discours sur les intérêts..... 73

Kristoffel DEMOEN

*La poésie de la συλλογή. Les paratextes métriques
des manuscrits byzantins et le (vocabulaire du) recueil* 89

Stéphanos EFTHYMIADIS

*Le « premier classicisme byzantin » :
mythes grecs et réminiscences païennes chez Photios,
Léon VI le Sage et Aréthas de Césarée* 99

Mario GALLINA

*La seconde croisade dans l'interprétation de Jean Kinnamos :
un exemple de narration épидictique* 115

Anthony KALDELLIS

*“A Union of Opposites”: The Moral Logic and Corporeal Presence
of the Theotokos on the Field of Battle* 131

Caroline MACÉ

*Le fleuve captif: avatars de la légende d'Alphée et Aréthuse
dans la littérature grecque* 145

Stratis PAPAIOANNOU

Remarks on Michael Attaleiates' History 155

Inmaculada PÉREZ MARTÍN

Une livre d'heures grec illustré: Escorial X.IV.16 175

† Constantin G. PITSAKIS

Le sceau de l'évêque de Bélébousdion 191

Ioan-Aurel POP

*The Faces of John Hunyadi and Matthias Corvinus.
Onomastics, Sources and Historiography* 195

Diether Roderich REINSCH

Komik, Ironie und Humor in der Alexias Anna Komnenes 221

Juan SIGNES CODOÑER

Dead or alive? Manuel the Armenian's (after)life after 838 231

Alexandru SIMON

The Hungarian Ladies of Dracula 243

Un livre d'heures grec illustré: Escorial X.IV.16

*Inmaculada Pérez Martín*¹

Cet hommage à Paolo Odorico tient à la fois au sujet que j'ai choisi d'aborder, la « culture de l'après-Byzance », qu'il a étudiée à maintes reprises; mais je crois lui rendre également hommage en écrivant ici moi-même en langue française, cette langue d'adoption qu'il aime tant et qu'il défend jusqu'au sang !

Je veux donc lui présenter un livre d'heures du Real Monasterio de San Lorenzo de El Escorial, ms. X.IV.16 (gr. 411),² qui n'a pas reçu l'attention qu'il mérite, bien qu'il comporte plusieurs éléments dignes d'intérêt, en particulier la miniature qui ouvre le volume (**Pl. 1**, f. 3v),³ ainsi que les notes qui nous renseignent sur son copiste et ses possesseurs.

Comme il est courant dans les manuscrits de dévotion privée de la phase finale de l'histoire de Byzance ou de l'après-Byzance, l'horologion de l'Escorial est un manuscrit de petit format, en papier plié *in-octavo*, 154 x 103 mm, ff. II.407.III' (– 77, 101, + 223bis, 305bis, 311bis, 404bis). Le papier est de bonne qualité, assez clair, souple mais avec une certaine tenue, et l'on peut remarquer la présence tout au long du manuscrit d'un filigrane “chapeau” Br. 3402 (an 1499). Le volume est composé des cahiers suivants : 2 ff. (2) // 49 x iv (393) // 1 x iv (401) + 6 ff. (406). Les ff. 3–393 ont été numérotés par le scribe principal (cop. 1) au centre de la marge inférieure de la première et de la dernière page du cahier, inc. α' au f. 10v, des. μθ' au f. 386.

-
- 1 Proyecto de investigación FFI2009-10860. Je remercie beaucoup Georgi Parpulov pour ses sages indications sur les textes aussi bien que sur le frontispice de ce manuscrit, dont j'ai entrepris une étude un peu hâtive à cause des circonstances de cette publication.
 - 2 G. DE ANDRÉS, Catálogo de los códices griegos de la Real Biblioteca de El Escorial II. Madrid 1965, 348-349.
 - 3 G. PARPULOV, Psalters and Personal Piety in Byzantium, in: The Old Testament in Byzantium (éd. P. MAGDALINO – R. NELSON). Washington, Dumbarton Oaks 2010, 77-106: 84-85; cette contribution se concentre sur quelques livres d'heures illustrés qui appartiennent à une catégorie différente d'horologia. Cf. l'horologion Baltimore, Walters Art Museum, W.534, étudié par N. P. ŠEVČENKO, The Walters' Horologion. *The Journal of the Walters Art Museum* 62 (= A Catalogue of Greek Manuscripts at the Walters Art Museum and Essays in Honor of Gary Vikan) (2004) 45-59 (qui mentionne l'horologion de l'Escorial, 57, n. 4), et G. PARPULOV, A Catalogue of the Greek Manuscripts at the Walters Art Museum, ibidem 126-131 et 169 (avec planches).

C'est au monastère de l'Escorial qu'ont été ajoutées la reliure et les feuilles de garde (+ f. 407),⁴ qui présentent un filigrane "main avec fleur et lettres JA" [= Main 22 Sosower].⁵ Le manuscrit y était arrivé en 1572 avec la donation de livres que le vénitien Niccolò Barelli avait faite au roi Philippe II,⁶ dont faisaient partie l'Escorial X.IV.16 ainsi que l'Escorial y.III.7. Ces deux derniers avaient appartenu à Zacharias Megayannis, membre de la communauté grecque de Venise autour de 1540.⁷ Dans le f. 404av de l'Escorial X.IV.16, on peut lire la note suivante: + Τὸ παρὸν ὥρολόγιόν μου τὸ ἐχάρισε ὁ κύρ πάϊσιος ὁ μοναχὸς, ἤγουν ἐμένα τοῦ ζαχαρίου τοῦ μεγα ἰωάννου. "Le présent horologe m'a été offert par kyr le moine Païsios, à moi Zacharias Megaioannes." Au f. 406v, une main différente a reproduit les renseignements de cette note, en ajoutant la date et le lieu de la donation: + Τοῦτο το ρολόγιο ἐχάρισε ὁ κυρ παγισίος ὁ σίναητῆς ἐμὲν τὸν ζαχαρίου τοῦ μεγαγιά- νης στῶ καερὸς στοῦ αφινγ' ἱάνουαρίου κη'. Païsios, le donateur, est un moine sinaïte, peut-être membre du *metochion* sinaïte du Caire⁸, et sa dona-

-
- 4 Comme il est normal dans les manuscrits de l'Escorial, les tranches sont dorées. Sur la tranche latérale, il est écrit: *Ι6 ΙΩΡΟΛΟΓ. 19*. Sur le folio collé à l'intérieur de la couverture, on lit: *Ιωρολογ.* Au f. I: ~~16 iv.9.31, v.A.19~~, *iv.X.16*. Dans le f. I, est aussi présent le titre, écrit par Nicolaos Tourrianos: *Ὁρολόγιον, ἤγουν ὥραι κανονικαὶ κατὰ τὴν τάξιν τῆς ἀνατολικῆς ἐκκλησίας. Horologion videlicet Horae canonicae secundum ordinem Orientalis ecclesiae*. Dans le f. 3, on lit la signature erronée *V.Θ.31*, le numéro *140* et le titre *Horologium, sive Horae canonicae ad consuetudinem Graecorum*. Dans le f. 4 (marg. sup.), on trouve à nouveau la signature *V.Θ.31*.
 - 5 M. SOSOWER, *Signa officinarum chartariorum in codicibus Graecis saeculo sexto decimo fabricatis in bibliothecis Hispaniae*. Amsterdam 2004, 505. On retrouve ce filigrane dans un manuscrit de Saragosse, Cathédrale de la Seo, Caesaraug. gr. 6, copié à Madrid en 1579 par Andreas Darmarios; cf. A. ESCOBAR, *Codices Caesaraugustani Graeci*. Catálogo de los manuscritos griegos de la Biblioteca Capitulare de la Seo (Zaragoza). Zaragoza 1993, 60-61.
 - 6 G. DE ANDRES, *Los códices griegos de Nicolás Barelli y las reclamaciones de Jorge Niquifor*. *Scriptorium* 25 (1971) 71-75: 73 (nr. 11); Ch. GRAUX, *Essai sur les origines du fonds grec de l'Escorial. Épisode de l'histoire de la renaissance des lettres en Espagne*. Paris 1880 (édition espagnole: *Los orígenes del fondo griego del Escorial*. Edición y traducción por G. DE ANDRES. Madrid 1982, 138, 445, 542).
 - 7 J'ai étudié la documentation liée à ce personnage dans I. PEREZ MARTIN – A. B. MUÑOZ MARTINEZ, *El Tetraevangelio Escorial y.III.7: un ejemplo de la influencia de la pintura de iconos en la ilustración de códices de época paleóloga*. *Nea Rhomi* 6 (2009) 477-495: 478-480.
 - 8 C. VON TISCHENDORF, *Die Bibliothek des Sinaitenklosters zu Kairo*. *Wiener Jahrbücher der Literatur* 112 (1845) 30-40; K. AMANTOS, *Σύντομος ἱστορία τῆς ἱερᾶς Μονῆς τοῦ Σινᾶ*. *Ellenika Parartema* 3 (1953), ne fait pas mention d'un moine sinaïte nommé Païsios.

tion établit un *terminus ante quem* pour la copie du codex, l'année 1513.⁹ Cette seconde note peut avoir été rédigée par un proche de Zacharias Megayannis. Son auteur, connaissant l'origine du codex, a peut-être estimé que la note de Zacharias ne mettait pas suffisamment en valeur l'origine sinaïte (ou tout du moins orientale) de la liturgie qui y était copiée.

Sur les deux feuilles qui précèdent la partie ancienne du volume (ff. 1-2), se trouvent de longues notes permettant de préciser le lieu où le manuscrit fut utilisé dans une certaine phase de son existence. Elles sont datées de 1517, peu après la donation du codex au Caire. C'est justement l'auteur de la note au f. 406v qui a écrit dans le f. 1 ces textes quelque peu particuliers, en grec et en latin : inc. 1517 μη(νί) σεπτεβρί(ω) εις τ[...] / ετοῦτο ἔνε ἀλφάβυτος ἑλινικος ο [...] απο τὸν ἐδικο μας. Cette phrase est suivie de deux alphabets grecs accompagnés de leurs correspondants dans un alphabet crypté. Le deuxième alphabet est précédé des mots : ετοῦτος ἔνε ἀλφάβυτος φιλτὸς ἀπο κατου απο τον εδικό μας; les termes cryptés sont formés au moyen de l'inversion de l'ordre des groupes de lettres par séquence (la séquence des lettres de α à θ est par exemple substituée, dans la formation des mots, par la séquence des lettres θ – α, de façon qu'à α corresponde θ, à β corresponde η etc.). La même main écrit ensuite un autre système cryptographique, basé sur les signes du zodiaque, accompagnés d'équivalences numériques de noms des signes et de mots chiffrés. Dans le f. 1v apparaît l'équivalent en latin de ces combinaisons de mots et de chiffres, rédigé par la même main. On retrouve également la main de cet annotateur, qui fut un proche de Zacharias, dans la marge des ff. 358v-359, où sont ajoutés un tro-paire (f. 358v) et un kontakion (f. 359).¹⁰ Étant donné que le codex, une fois en possession de Zacharias, parvint à Venise à une date indéterminée et y resta au moins pendant les années 1540, et que l'auteur des notes datées de 1517 au f. 1 est capable d'écrire en caractères latins, il n'est pas improbable que ce proche de Zacharias soit issu d'un milieu gréco-latin lié aux territoires de la Mer Égée sous domination italienne, voire même vénitienne.

9 Un an après, en 1514, Zacharias acheta le tetraévangile Escorial y.III.7 qui devint, lui aussi, la propriété de Niccolò Barelli. PEREZ MARTIN – MUÑOZ MARTINEZ, *Tetraevangelio* (cit. n. 7), 480, n. 11.

10 Au f. 2 (2v vac.), on trouve quelques notes chronographiques insérées par une main qui ne semble pas apparaître ailleurs dans le codex : + Ἰστέον ὅτι ἐν τῷ ὀκτῷ καὶ δεκάτῳ ἔτει τῆς βασιλείας Τιβερίου ὁ κύριος ἡμῶν Ἰ(ησοῦ)ς Χ(ριστὸς) τὸ σωτήριον ὑπέστη πάθος des. προέλαβε δὲ τὸν ἑνσαρκο παρουσίαν τοῦ Χριστοῦ ἔτη χιλ υπε' ,ασπβ :—

Analyse paléographique

Le copiste principal du volume (cop. 1, **Pl. 3** f. 268) présente une écriture “ton Hodegon” assez aplatie, droite, régulière, souple et harmonieuse dans les ff. 3, 4-256v l. 2 a.i., 260-391.¹¹ Dans la marge supérieure du f. 3 (la page qui précède la miniature), il a écrit l’invocation: Ἰ(ησοῦ) μου βοήθῃ μοι τῷ ἁμαρτωλῷ :- . Son écriture peut être datée de la deuxième moitié du XVe siècle ou, plus précisément, si l’on retient la date suggérée par le filigrane, du dernier quart de ce siècle. La situer à un endroit précis de la géographie gréco-orthodoxe est en revanche plus hasardeux.¹² Les textes qui y ont été copiés sont liturgiques : un Horologion (ff. 4-249v: inc. Ἀρχὴ σὺν Θεῷ ἁγίῳ τοῦ ὠρολογίου ἀπὸ τοῦ τυπικοῦ παραδεδομένου καὶ λίαν ἡκριβομένου, ἀρχομένου ἀπὸ τοῦ μεσονυκτικοῦ),¹³ le *Canticum compunctionis ex meditatione aeterni iudicii* de Théolepte de Philadelphie (ff. 249v-256),¹⁴ une Ἀκολουθία τῆς ἁγίας μεταλήψεως (ff. 260-285),¹⁵ un “ménologe” (ff. 285v-366v),¹⁶ et un triodion (ff. 367-391 [391v vac.]).¹⁷

-
- 11 Le cadre d’écriture occupe 100 × 65 mm, sur 15 lignes. La réglure, tracée au verso de chaque folio, est de type 20D1. Les titres et les lettres initiales sont tracés avec une encre rouge pâle, tout comme les ornements traditionnels byzantins représentant des boules et des feuilles.
 - 12 Cette écriture est semblable de celle du Moïse qui copia la Parakletike du Par. gr. 266; E. GAMILLSCHEG – D. HARLFINGER (et al.), *Repertorium der Griechischen Kopisten* 800-1600. Wien 1981-1997, II, nr. 404. Cf. aussi l’écriture d’Athanasie (*Repertorium* II, nr. 12, a. 1458) et de Giorgios Agapetos (*Repertorium* II, nr. 71).
 - 13 Sur le livre d’heures grec, N. Borgia, *ΩΡΟΛΟΓΙΟΝ “Diurno” delle chiese di rito bizantino (Orientalia Christiana 16.2)*. Roma 1929. L’édition *ΩΡΟΛΟΓΙΟΝ ΜΕΓΑ ΠΕΡΙΕΧΟΝ ΤΗΝ ΑΠΑΣΑΝ Ἡμερονύκτιον Ἀκολουθίαν*. Venise 1820, est disponible online.
 - 14 Titre: Ἐτερος κανὼν κατανυκτικὸς καὶ παρακλητικὸς ποίημα τοῦ ἁγιωτάτου μητροπολίτου Φιλαδελφίας κύρ Θεολήπτου, κατὰ ἀλφάβητον, ἦχος πλ. β’ ὡς ἐν ἡπείρῳ πεζεύσαν. Inc. Ἀποσαμένη φροντίδας βιωτικὰς καὶ παθῶν τὴν ἔννοιαν καὶ σαρκὸς τὰς ἡδονάς. Le texte a été édité par R. ROMANO, *Un canone inedito di Teolepto di Filadelfia sulla fine del mondo. BollGrott N.S. 31* (1977) 15-29, du Padova, Biblioteca Universitaria, ms. 1722, XVIe s., 125 × 100 mm.
 - 15 *ΩΡΟΛΟΓΙΟΝ ΜΕΓΑ* (cf. n. 13) 549-581. Inc. Βασιλεῦ οὐράνιε τρισάγιον παναγία τριάς πατέρ ἡμῶν κύριε ἐλέησον ιβ’. Δεῦτε προσκυνήσωμεν. ἐλέησον μου ὁ θεός. ὁ κα(νὼν) ὠδὴ α’, ἦχος β’· δεῦτε λαοὶ ἄσωμεν. Ἄρτος ζωῆς αἰωνιούσης; E. FOLLIERI, *Initia hymnorum Ecclesiae Graecae (Studi e testi 211-215bis)*. Città del Vaticano 1960-1966, I 179.
 - 16 *Μηνολόγιον τοῦ ἐνιαυτοῦ μὴν Σεπτεμβρίου* [marg. α’] τοῦ ὁσίου Συμεὼν τοῦ Στυλίου καὶ ἀρχὴ τῆς Ἰνδικτ(ίωτος) καὶ ἡ σύναξις τῆς ὑπεραγίας θεοτόκου τῶν Μιασινῶν καὶ τοῦ ἁγίου μάρτυρος Αἰθιλά etc.; des. [μὴν αὐγούστος λα’] καὶ θησαυρὸς ὑπάρχων τῶν ἀγαθῶν ἀνέκλειπτος ἡ μόνη τεκοῦσα ἀειπάρθεος. *ΩΡΟΛΟΓΙΟΝ ΜΕΓΑ* (cf. n. 13), 227-396.

Le volume comprend, dans sa partie finale, deux cahiers non numérotés (ff. 394-407, + 3 ff. non foliotés, vac.), dont le papier est le même que celui utilisé par le cop. 1. Cependant, ce détail n'est pas suffisant pour affirmer que les deux copistes aient collaboré, puisque le cop. 1 a pu laisser ces feuilles vierges après avoir terminé son travail. La main qui a écrit ces pages (ff. 394-401 [401v vac], 402-404v) a utilisé un cadre d'écriture similaire : 105 × 65 mm, sur 13 lignes. Son écriture (**Pl. 4**) s'inscrit dans une lignée encore très productive à l'époque post-byzantine, attestée, par exemple, en Crète par Théodore Agallianos¹⁸ et Jean Simeonakis.¹⁹ Il a copié le *Canon in Deiparam* de Jean Zonaras²⁰ et deux listes de sièges métropolitains et d'archevêchés.²¹

Durant la période écoulée depuis sa rédaction jusqu'à son arrivée au monastère espagnol, l'Escorial X.IV.16 fut complété par plusieurs scribes. Nous connaissons le nom du plus important d'entre eux, Parthenios.²² Il est responsable de l'ajout d'une *akolouthie*²³ dans les trois derniers folios du cahier λβ' (ff. 256v l. 2 a.i.-259v, cadre d'écriture de 105 × 70 mm, sur 17 lignes), qui semblent avoir été laissés vides par ses prédécesseurs. Parthenios, qui nous offre à son tour un exemple du style "ton Hodegon", a une

-
- 17 Inc. Τῇ Κυριακῇ τοῦ τελώνου καὶ τοῦ Φαρισαίου. κοντ(ά)κ(ιον) ἥχος β' τὰ ἄνω ζητῶν. Τελώνην ποτὲ οἰκτίρων; des. Χριστὸς ἀνέστη ἐκ νεκρῶν θανάτῳ θάνατον πατήσας καὶ τοῖς ἐν τοῖς μνήμασι ζωὴν χαρισάμενος (FOLLIERI, Initia [cf. n. 15] IV 42). ΩΡΟΛΟΓΙΟΝ ΜΕΓΑ (cf. n. 13) 397-423.
 - 18 Repertorium I, 126, II, 163, III, 208, un manuscrit (Vat. gr. 2156) daté de 1450.
 - 19 Jean Simeonakis a copié un manuscrit (Par. gr. 2027) daté de 1449. Repertorium I, 184, II, 244, III, 306.
 - 20 Ff. 394-401; titre: Κανὼν εἰς τὴν ὑπεραγ(ίαν) θ(εοτό)κον ποίημα κ(ϋρ) Ιω(άν)νου μοναχοῦ τοῦ Ζωναρᾶ [...] Inc. Ὑπεραγία ἡ Θ(εο)ν κυήσασα (FOLLIERI, Initia [cf. n. 15] IV, 408), ed. PG 135, 413-422.
 - 21 Ff. 402-403v, titre: Τῶν μητροπολίτων κατατάξις οἱ θρώνοι [sic]; inc. α' Καισαρίας, β' Ἐφέσου; des. ρ' Χεράγους, ed. PG 107, 385C5-393D7; f. 404r-v, titre: Αἱ ἀρχιεπισκοπαὶ καταταξὴν, inc. α' Βιζύης, β' Λεοντουπολεως, γ' Μαρωνίας, des. λς' Μελοποτάμου, ed. PG 107, 401.
 - 22 C. CASETTI BRACH, Copisti greci del Medioevo e del Rinascimento. Aggiunte ai repertori di Vogel–Gardthausen, Patrinelis, Canart, de Meyier e Wiesner–Victor, dai fondi dell'Escorial. *EEBS* 42 (1975-1976) 234-252: 241. Pour d'autres copistes nommés Parthenios, tous du XVIe s., M. VOGEL – V. E. GARDTHAUSEN, Die griechischen Schreiber des Mittelalters und der Renaissance. Leipzig 1909 (repr. Hildesheim 1966), 375.
 - 23 Ἀκολουθία ὁπότεν πειρασθῇ τις εἰ μὲν ἱερεὺς ἐστὶ, ποιεῖ εὐλογητόν, εἰ δ' οὖν ποιεῖ στίχον. εἴτα δόξα σοι ὁ Θεὸς ἡμῶν δόξα σοι. Βασιλεῦ οὐράνιε τὸ (τρισάγιον) παναγία τριάς πατέρ ἡμῶν κύριε ἐλέησον ιβ'. Δεῦτε προσκυνήσωμεν γ' καὶ τὸν ἰνδ. εἴτα τὰ τροπάρια ταῦτα ὡς ὁ ἄσωτος υἱὸς ἦλθον κἀγὼ οἰκτίρων (FOLLIERI, Initia [cf. n. 15] V 190). Je n'ai pas trouvé cette *akolouthie* pour l'ordination d'un prêtre à J. GOAR, Euchologion, sive rituale (...). Venetiis 1730 (repr. Graz 1960).

écriture toute particulière par sa rigidité et son aspect anguleux, caractérisée par l'enchevêtrement de traits dans les interlignes. Il signe son travail avec le dodécasyllabe formulaire qui caractérisait les copistes de ce monastère constantinopolitain²⁴ (Pl. 2, f. 259v): Θεοῦ τὸ δῶρον καὶ Παρθενίου πόνο. Malheureusement, à cette époque, l'usage de la formule est pour ainsi dire fossilisé et un lien avec les Hodegoi ne peut plus être établi. Et bien que nous connaissions des exemples datés d'écritures très proches, comme celle du Crétois Nikolaos Blastos, qui copia en 1484 le Par. gr. 2939,²⁵ la similitude ne peut pas être un critère de localisation.

Une main qui utilise une écriture plus informelle, a ajouté dans les ff. 392–393 (393v vac) – eux aussi possiblement laissés vides par le copiste principal – un chant du Vendredi de Pâques, inc. (sine tit.) <Τ>ὸν ἥλιον κρύψαντα τὰς ἰδίας ἀκτίνας καὶ τὸ καταπέτασμα τοῦ ναοῦ διαρραγέν; des. τοῖς πιστοῖς παρεχόμενος ζωὴν αἰώνιον καὶ τὸ μέγα ἔλεος.²⁶

La miniature de la Vision de Pachomios

Examinons à présent la miniature du f. 3v, dont je ne connais pas d'exemples parallèles dans les manuscrits grecs.²⁷ Un frontispice était prévu dès le début de la copie du texte, puisque le f. 3 appartient au premier cahier de l'horologion.²⁸ Cependant, au f. 3, après l'invocation déjà mentionnée, le copiste principal a écrit ces mots : Βουλὴν πρὸ αἰώνιον ἀποκαλύπτων σοι κόρη Γαβριὴλ ἐφέστηκεν, σὲ. Il n'a pas achevé la copie de ces vers (le début de l'hymne Akathistos), qui auraient dû accompagner l'annonce de l'archange à

24 I. PEREZ MARTIN, El estilo Hodegos y su proyección en las escrituras constantinopolitanas del siglo XIV. *Segno e Testo* 6 (2008) 389-458, où l'on trouvera la bibliographie antérieure sur le style "ton Hodegon".

25 Repertorium II, nr. 424.

26 FOLLIERI, Initia (cf. n. 15) IV, 208. Dans la marge supérieure du f. 396, on trouve encore une main "ton Hodegon" qui a ajouté le titre de l'ode copiée avec une encre distincte, couleur lie-de-vin : Ὡδ(ή) (τετάρτη) σύ μου Χριστὲ κύριος, σὺ Θεός μου (FOLLIERI, Initia [cf. n. 15] III, 570).

27 Les livres d'heures grecs ne sont pas illustrés habituellement. J'ai mentionné quelques exceptions aux nn. 3 et 28. Cf. aussi le Lesbos, Leimonos Monastery, 295, de la fin du XIII^e siècle: P. L. VOKOTOPOULOS, Ἡ εἰκονογράφηση τοῦ Κανόνος εἰς Ψυχορραγοῦντα στὸ Ὁρολόγιον 295 τῆς Μονῆς Λειμῶνος. *Symmeikta* 9 (1994) 95-114.

28 Des frontispices caractérisent les horologia Mont-Athos, Koutloumous 88, XIV^e s., avec l'image de David (G. PARPULOV, Toward a History of Byzantine Psalters I. diss. Chicago 2004, 252 et fig. 47) ou Par. gr. 12, de l'an 1419, avec Saint Sabas (I. SPATHARAKIS, Corpus of Dated Illuminated Greek Manuscripts. Leiden 1981, 69 [nr. 283]).

Marie. Nous pouvons ainsi supposer qu'il fut averti de son erreur et qu'il suspendit donc la transcription de vers inappropriés à la miniature qu'il s'apprêtait à réaliser.

Le motif central de la composition représente l'ange soumettant à Pachomios les règles de la communauté qu'il est en train de fonder, connues comme la "Regula Angeli". Sur un fond bleu turquoise, on voit un paysage de montagne encadrant une église basilicale (le monastère de Tabennèse?) surmontée par une coupole rouge, un toit à double pente, une rosace et des ouvertures en vitrail. En premier plan, Pachomios, vêtu d'une tunique monastique de couleur caramel, a l'auréole. Une barbe blanche le dépeint en vieillard. Il est tourné vers l'ange dans une légère torsion qui exprime sa surprise. Ses bras levés indiquent qu'il est en train de parler. L'ange porte dans la main droite un volume déplié à la verticale, où l'on peut lire : Παχόμεν ἐν τούτῳ τῷ σχήμα σοθίσε. Une inscription en majuscules épigraphiques, copiée sur la partie supérieure de la miniature, insiste sur l'origine divine des vêtements monastiques : ΟΡΑΣΙΣ ΤΟΥ ΜΕΓΑΛΟΥ ΠΑΧΟΜΙΟΥ ΗΝ ΕΙΔΕΝ ΚΕ ΕΠΑΡΑΔΟΚΕΝ Ο ΑΓΓΕΛΟΣ ΤΟΥ ΦΟΡΗΝ ΤΟ ΚΑΛΑΜΑΥΧΥΝ ΟΙ ΜΟΝΑΧΗ. En restituant l'orthographe correcte : "Ορασις τοῦ μεγάλου Παχωμίου ἦν εἶδεν καὶ ἐπαράδοκεν ὁ ἄγγελος τοῦ φορεῖν τὸ καλαμαῦχυν οἱ μοναχοί. Καλαμαῦχυν désigne ici le capuchon ou la coiffe monastique (καλαμαύκιον), qui est justement porté par l'ange, lui aussi habillé en moine, avec le κουκούλιον et la tunique.

Cette vision de Pachomios n'est qu'une parmi celles, nombreuses, qui sont évoquées dans ses vies et dans d'autres sources anciennes.²⁹ Elle ne fait pas partie de la tradition copte, la plus ancienne, des *Vitae Pachomii*, et n'apparaît pas non plus dans la plus grande partie de la tradition grecque. Elle est en effet caractéristique de la version latine du texte.³⁰ En réalité, la

29 Sur les visions de Pachomios, A. VEILLEUX, La liturgie dans le cénobitisme pachômien au quatrième siècle. Rome 1968, 168-172; A. GUILLAUMONT, Aux origines du monachisme chrétien. Bégrolles-en-Mauges, Abbaye de Bellefontaine 1979 (*Spiritualité orientale* 30), 140; H. BACHT, Pachôme, in: *Dictionnaire de Spiritualité* XII/1, Pacaud – Photius. Paris 1984, 8-16: 13; A. GOLITZIN, 'Earthly Angels and Heavenly Men': The Old Testament Pseudepigrapha, Niketas Stethatos, and the Tradition of 'Interiorized Apocalyptic' in Eastern Christian Ascetical and Mystical Literature. *DOP* 55 (2001) 125-153: 142. Les visions ne manquent pas dans la tradition des Vies coptes de Pachomios, traduites par L. TH. LEFORT, Les vies coptes de Saint Pachôme et de ses premiers successeurs (*Bibliothèque du Muséon* 16). Louvain 1943, mais aucune ne correspond à la représentation de notre miniature. Sur la popularité de ce chapitre de l'*Histoire Lausiaque*, et son manque d'historicité, F. HALKIN, L'Histoire Lausiaque et les Vies grecques de S. Pachôme. *Analecta Bollandiana* 48 (1930) 257-301.

30 C'est, en réalité, en Occident que l'on observe aussi bien une diffusion des règles pachômiennes que l'iconographie de cette vision inaugurale des fondations monas-

miniature représente le moment fondateur du monachisme égyptien tel qu'il nous a été raconté par Pallade (*Histoire Lausiaque*, § 32)³¹ :

Καθεζομένῳ οὖν αὐτῷ ἐν τῷ σπηλαίῳ ὥφθη ἄγγελος καὶ λέγει αὐτῷ· «Τὰ κατὰ σαυτὸν κατῴρθωσας· περιπτῶς οὖν καθέζη ἐν τῷ σπηλαίῳ· δεῦρο καὶ ἐξελθὼν συνάγαγε πάντας τοὺς νέους μοναχοὺς καὶ οἴκησον μετ' αὐτῶν, καὶ κατὰ τὸν τύπον ὃν δίδωμί σοι οὕτως αὐτοῖς νομοθέτησον». Καὶ ἐπέδωκεν αὐτῷ δέλτον χαλκῆν ἐν ᾗ ἐγγράπτο ταῦτα· [...]

“Alors qu’il (Pachomios) était assis dans sa grotte, un ange lui apparut et lui dit: “Tu as mené à bien le travail sur toi-même. C’est donc en vain que tu restes dans cette grotte. Allons, sors et rassemble tous les jeunes anachorètes, habite avec eux et impose-leur une règle selon le modèle que je te donne.” Et il lui remit une tablette d’airain sur laquelle il était inscrit: [...]”³²

Le texte de Pallade explique aussi pourquoi l’ange porte les habits monastiques, notamment la *μηλωτή* et le *κουκούλιον*:

Φορεῖτωσαν δὲ ἐν ταῖς νυξὶ λεβιτῶνας λινοῦς ἐζωσμένοι. Ἐκαστος αὐτῶν ἐχέτω *μηλωτήν* αἰγίαν εἰργασμένην, ἧς ἄνευ μὴ ἐσθιέτωσαν. Ἀπιόντες δὲ εἰς τὴν κοινωσίαν κατὰ σάββατον καὶ κυριακὴν τὰς ζώνας λυέτωσαν, τὴν *μηλωτήν* ἀποτιθέσθωσαν, καὶ μετὰ *κουκουλίου* μόνου εἰσιέτωσαν». *Κουκούλια* δὲ αὐτοῖς ἐτύπωνεν ἅμαλλα ὡς παιδίοις, ἐν οἷς καὶ καυτῆρα τύπον σταυροῦ διὰ πορφυρίου ἐκέλευσεν ἐντίθεσθαι.

“Pour la nuit qu’ils portent des tuniques du lin avec une ceinture. Que chacun d’eux ait une *mélote* en peau de chèvre tannée et que personne ne mange sans la porter. Par contre, le samedi et le dimanche, pour se rendre à la communion, qu’ils retirent leurs ceintures, déposent leur *mélote* et entrent revêtus de la seule *cuculle*.” Et il leur donna comme modèles des *cuculles* sans poils semblables à celles que portent les enfants et sur lesquelles il prescrivit d’imprimer au fer une marque de pourpre en forme de croix.³³

tiques égyptiennes. Cf. H. VAN CRANENBURGH, La ‘Regula angeli’ dans la vie latine de saint Pachome. *Le Muséon* 76 (1963) 167-194; C. DE CLERCQ, L’influence de la Règle de saint Pachôme en Occident, in: *Mélanges d’histoire du Moyen Âge dédiés à la mémoire de Louis Halphen*. Paris 1951, 169-176; Ch. W. JONES, A Legend of St. Pachomius. *Speculum* 18.2 (1943) 198-210.

31 VEILLEUX, Liturgie (cf. n. 29), 143. Le texte a été édité par C. BUTLER, The Lausiak History of Palladius. I: A critical discussion together with notes on early Egyptian Monachism; II: The Greek Text edited with Introduction and Notes. Cambridge 1898-1904 (*Texts and Studies. Contributions to Biblical and Patristic Literature* VI/1-2), II.87-96: 88. Sur la tradition de ce chapitre de l’*Histoire Lausiaque*, R. DRAGUET, Le chapitre XXXII de HL sur les Tabennésiotes dérive-t-il d’une source copte? *Le Muséon* 57 (1944) 53-145; 58 (1945) 15-95.

32 N. MOLINIER, Pallade d’Hélénopolis, *Histoire Lausiaque (Spiritualité orientale 75)*. Abbaye de Bellefontaine, Bégrolles-en-Mauges 1999, 143-144.

33 R. KRAWIEC, “Garments of Salvation”: Representations of Monastic Clothing in Late Antiquity. *Journal of early Christian studies* 17.1 (2009) 125-150; R. KRAWIEC, Clothes

Bien que l'iconographie de l'ange annonciateur soit très répandue à Byzance, notamment dans l'Annonciation à la Vierge Marie,³⁴ la représentation pour ainsi dire jumelle de l'ange et de Pachomios apparaît d'abord en Occident, puis à Byzance. Deux manuscrits, aujourd'hui conservés à la British Library et tous deux réalisés à Canterbury, comportent des miniatures de Pachomios recevant de l'ange les instructions du calcul pascal, une tradition qui semble remonter à Bède :³⁵ il s'agit de l'Arundel 155 (ff. 9v-10), un psautier copié entre 1012 et 1023, et du ms. Cotton Caligula A.XV ff. 120r-153v + Egerton 3314, fols. 1r-44v, un précis computationnel composé après 1073.³⁶ La miniature du f. 122v représente Pachomios et ses moines prosternés devant l'ange et recevant les tables pascales de ses mains. Quant aux manuscrits grecs, je ne peux citer qu'une miniature de Théodoros, disciple de Pachomios, qui se trouve dans le manuscrit Μονὴ Ἱβήρων 367 au Mont-Athos, lui aussi un petit horologe sur papier (ff. 155, 206 × 150 mm.). Dans cette iconographie, qui, d'après Galavaris, remonte à des modèles paléologues,³⁷ l'ange est un enfant appuyé sur les épaules de Théodoros et il montre le texte copié à sa gauche.

En réalité, la miniature du livre d'heures de l'Escorial, apparemment un *unicum*, semble s'inspirer d'une peinture murale : le fond bleu turquoise et l'inscription évoquent immédiatement les compositions de Pachomios avec l'ange que l'on retrouve en grand nombre dans les églises byzantines, dont

make the Monk: the Rhetoric of Clothing in Late Antique Monasticism, in: Living for Eternity: The White Monastery and its Neighborhood. Proceedings of a Symposium at the University of Minnesota, Minneapolis, March 6 – 9. 2003 (ed. PH. SELLEW. [[http://www.egypt.umn.edu/Egypt/1-pb pdfs/Krawiec.pdf](http://www.egypt.umn.edu/Egypt/1-pb%20pdfs/Krawiec.pdf)] 39-55: 44 y n. 7), sur les qualités distinctives des habits monastiques dans les communautés pachômiennes.

- 34 Sur les représentations des anges dans l'art byzantin, G. PEERS, *Subtle Bodies: Representing Angels in Byzantium*. Berkeley 2001, 56, 57, avec plusieurs exemples de l'iconographie de l'ange transmettant un message divin. H. MAGUIRE, *A Murderer among the Angels: The Fronstispiece Miniatures of Paris. Gr. 510 and the Iconography of the Archangels in Byzantine Art*, in: *The Sacred image East and West* (eds. R. OUSTERHOUT – L. BRUBAKER). Urbana 1995, 63-71. Le Livre de Job illustré de la Bodleian Library, Barocci 201, f. 21, contient une image semblable dans laquelle Job est le destinataire du message divin (l. 20); St. PAPADAKI-OEKLAND, *Byzantine illuminated manuscripts of the Book of Job. A preliminary study of the miniature illustrations, its origin and development*. Athens – Turnhout 2009, 381, figs. 99 et 404.
- 35 Ch. W. JONES, *A Legend of St. Pachomius* (cf. n. 30), 198.
- 36 C. R. DODWELL, *Anglo-Saxon gestures and the Roman stage*. Cambridge 2000, 126; ID., *The Canterbury school of illumination 1066-1200*. Cambridge 1954, Pl. 12b (Cotton Caligula A.XV, f. 122v).
- 37 Cf. G. GALAVARIS, *Holy Monastery of Iveron illustrated manuscripts*. Mount Athos 2002, 94 et fig. 61.

la plus ancienne semble être celle du monastère de Protaton circa 1290³⁸. En effet, d'après Gerstel, l'iconographie apparaît au XIV^e siècle par l'influence du monachisme athonite, par exemple à Saint-Nicolas Orphanos à Thessalonique.³⁹ Les fresques de l'église de Saint-Georges, à Staro Nago-ričino (Macédoine), et de la Panagia Olympiotissa, à Elasson (Thessalie), ressemblent de près à la miniature de l'Escorial X.IV.16.⁴⁰ En Russie, on trouve la scène de Pachomios et de l'ange au moins à deux reprises vers 1380 dans l'église de la Dormition à Volotovo (Novgorod) et, vers 1400, dans l'église de la Dormition à Gorodok, Zvenigorod.⁴¹ Vers la fin du XV^e siècle, la vision de Pachomios décore le réfectoire du Monastère de Xénophon au Mont-Athos, où les fresques de la chapelle Saint-Georges du monastère de Saint-Paul conservent un autre exemple de la même iconographie.⁴² Ici, l'ange porte un phylactère avec un texte semblable à celui de notre miniature : Τιοῦτον ἔλεγεν ἔσται τὸ σχῆμα τῶν μοναχῶν ἴσον τοῖς ἀγγέλοις, ὃ Παχώμιε.⁴³ Au XVI^e siècle, on peut encore relever de nombreux exemples de cette iconographie, comme les fresques de l'église de la Transfiguration du Sauveur à Paleochorio (vers 1510–1520)⁴⁴ ou ceux de l'église de Saints-Pierre-et-Paul à Tarnovo.⁴⁵

Mais si les éléments qui composent la scène sont communs aux fresques et à la miniature, le style de notre illustration est bien différent. L'enlumi-

38 N. TOUTOS – G. PHOUSTERES, *Ευρετήριο της μνημειακής ζωγραφικής του Αγίου Όρους 10ος-17ος αιώνας*. Athènes 2010, 56 (nr. 365).

39 Sh. E. GERSTEL, *Civic and Monastic Influences on Church Decoration in Late Byzantine Thessalonike*. *DOP* 57 (2003) 225-239: 232-233.

40 GERSTEL, *Civic and Monastic Influences* (cf. n. 39), fig. 10-11. La proximité entre les deux figures humaines et l'absence du bâtiment sur les fresques limitent néanmoins ces ressemblances.

41 V. N. LAZAREV, *Old Russian Murals and Mosaics*. London 1966, 182, 259 et fig. 83 (à la p. 265). Lazarev n'attribue pas la peinture de l'église de Gorodok à Rublev lui-même mais à un peintre d'une génération antérieure.

42 TOUTOS – PHOUSTERES, *Ευρετήριο* (cf. n. 38), 414-416 (nr. 91).

43 G. MILLET, *La collection chrétienne et byzantine des Hautes Études. École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses. Rapport sommaire sur les conférences de l'exercice 1902-1903 et le programme des conférences pour l'exercice 1903-1904*. 1902, 1-94: 16; P. PERDRIZET, Melnik et Rossno. *Bulletin de correspondance hellénique* 31 (1907) 20-37, qui mentionne aussi l'église de Saint-Charalambos à Melnik (XVI^e siècle). Perdrizet semble dater erronément les fresques de la chapelle de Saint-Georges de 1423, puisque TOUTOS – PHOUSTERES, *Ευρετήριο* (cf. n. 38) 370-373 (nr. 77-78), indiquent une datation ca. 1552-1555.

44 A. STYLIANOU – J. A. STYLIANOU, *The painted churches of Cyprus: treasures of byzantine art*. Nicosia ²1997, 273.

45 P. STEFANOV, *The Frescoes of Sts Peter and Paul's Church in Veliko Tarnovo*. *Palaeobulgarica* 1 (1992) 58-72. Selon l'avis de G. Parpulov, à qui je dois cette référence, il faudrait dater ces peintures vers 1520.

neur a cerné le dessin à l'encre, noire pour le bâtiment et plus claire pour les montagnes. Il a dessiné les rochers et la végétation assez clairsemés du désert, tandis que les gouaches bleues du ciel et rouge de la coupole sont assez saturées. Seuls les vêtements de l'ange sont peints avec une tonalité nuancée créant un effet de volume, renforcé par des lignes blanches sur ses ailes.

Le style italianisant du dessin teinté s'explique par la formalisation occidentale d'un motif prédominant dans les églises orthodoxes. Ce déplacement stylistique a pu se produire dans n'importe quelle colonie occidentale de l'Orient de culture grecque, peut-être à Crète où l'on trouve des écritures similaires à celles de nos copistes de textes liturgiques, ou à Venise, lorsque le manuscrit y fut apporté par Zacharias, son possesseur. L'insertion de cette miniature au début de l'ouvrage peut être liée soit à un éventuel destinataire, une communauté monastique, soit à la nature même de l'horologion, puisque c'est la prière incessante et le récit du psautier qui sont au cœur de l'activité monastique.⁴⁶

46 R. TAFT, *The liturgy of the hours in East and West: The origins of the divine office and its meaning for today*. Collegeville, MN 1986, 62-65, qui contient un essai de reconstituer l'office pachômien.



Planche 1: Real Monasterio de San Lorenzo de El Escorial ms. X.IV.16 (gr. 411), f. 3v

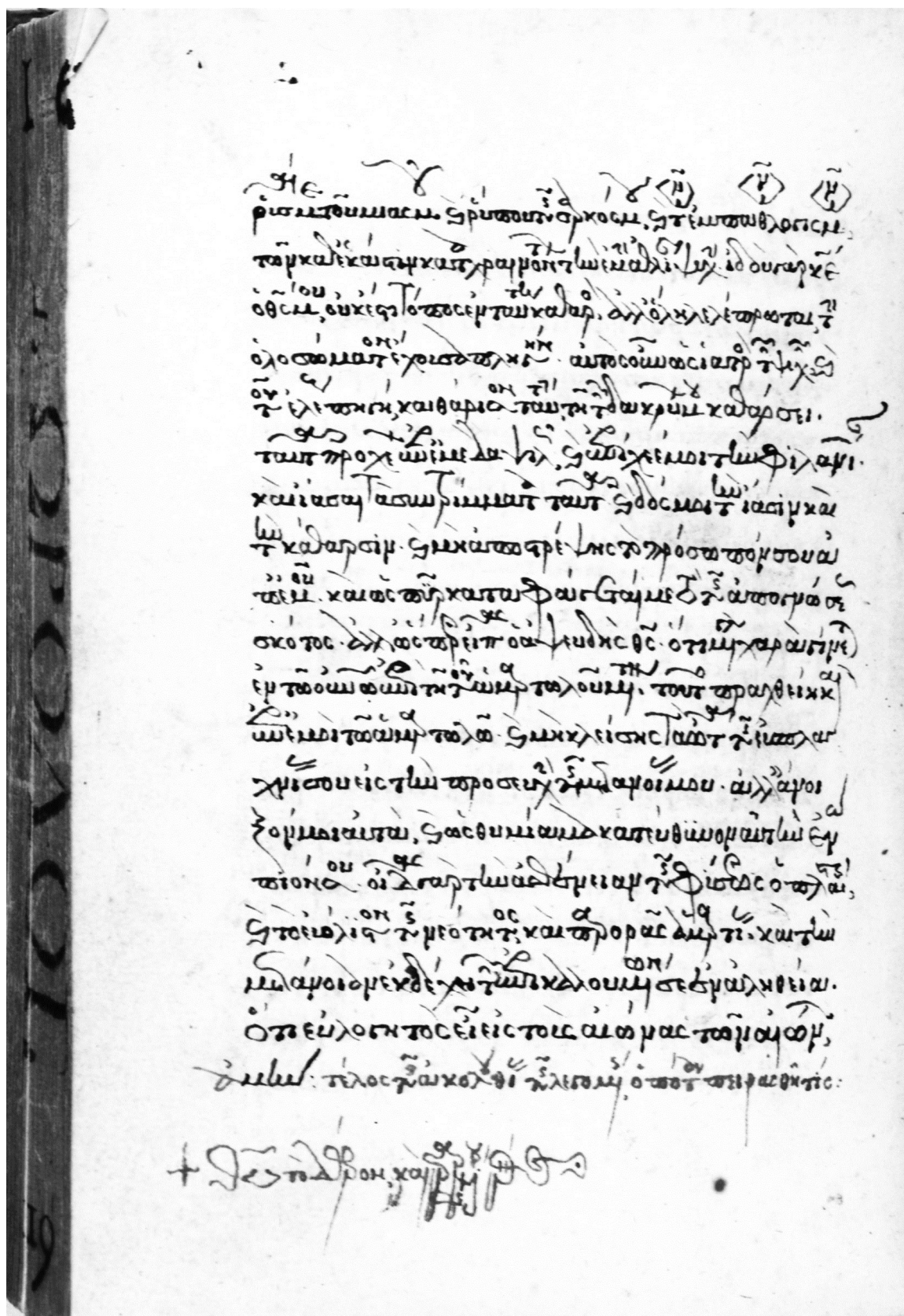


Planche 2: Real Monasterio de San Lorenzo de El Escorial ms. X.IV.16 (qr. 411), f. 259v

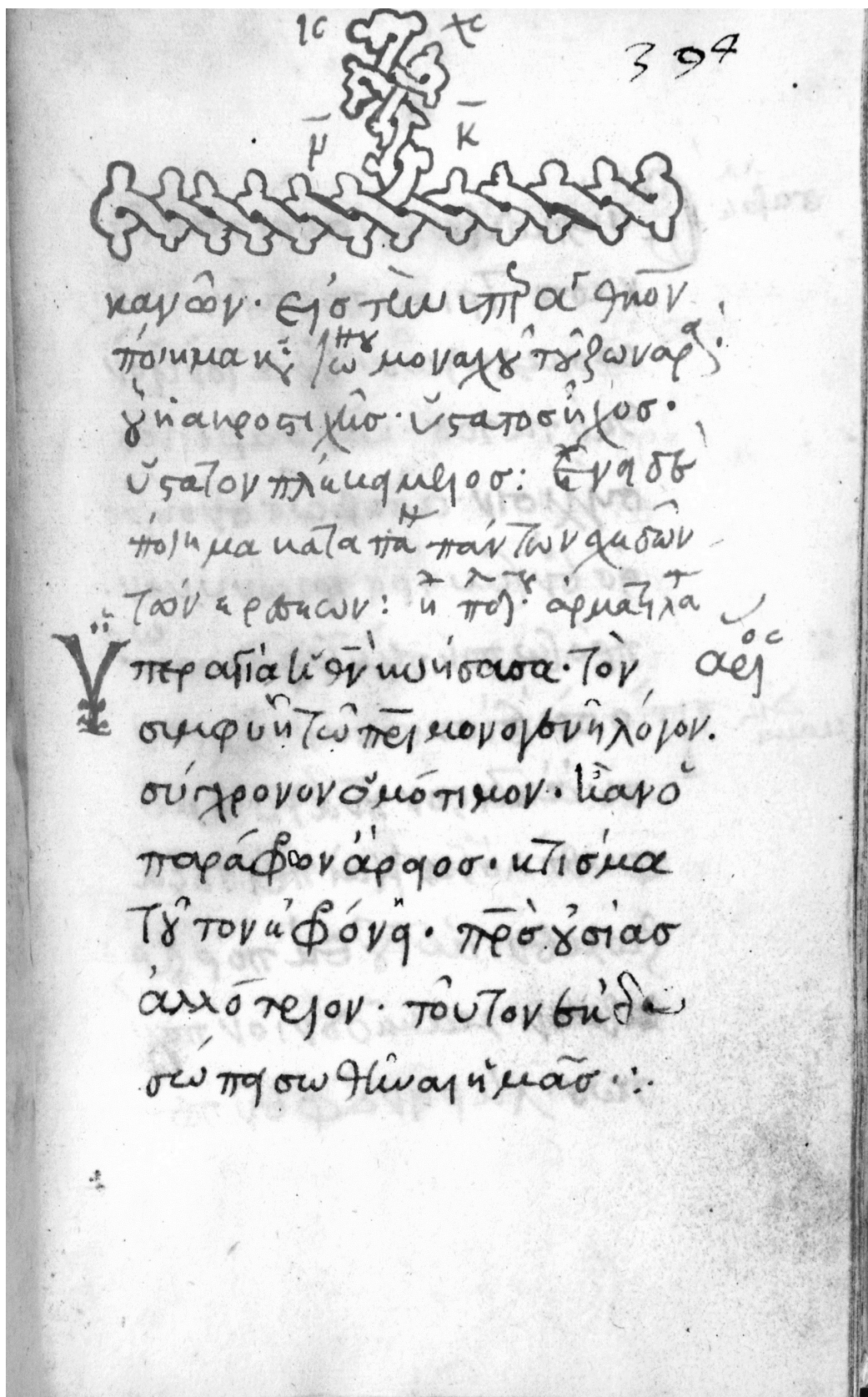


Planche 4: Real Monasterio de San Lorenzo de El Escorial ms. X.IV.16 (gr. 411), f. 394